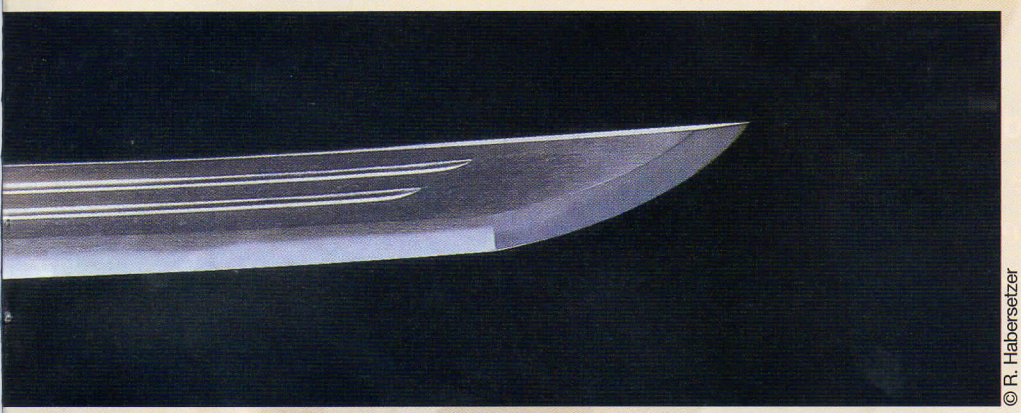
« Peu importe la longueur de son sabre, si l'homme ignore la vertu. »

(Sagesse de Chine)



© R. Habersetzer

pénétrer l'esprit » (Iken-no-kon), trouve-t-on aussi comme vieux dicton du To-de d'Okinawa.

La dissuasion… c'est être en mesure de vaincre sans avoir à combattre. Et s'entraîner avec un sabre « qui laisse la vie » est le niveau ultime de l'affrontement d'après la Tradition. mais comment y arriver vraiment ? En redonnant un sens à ce que l'on fait, en hiérarchisant des priorités. En appelant les choses par leur nom… Et d'abord, rester dans le martial, pas dans un quelconque mimétisme, une gestuelle simplement « d'origine martiale », pas dans le ludique ou les multiples tentations de valorisation de l'ego qui déferlent sur les scènes sportives. Muto-dori, est au contraire un concept que l'on paie très cher par du temps et de l'entraînement…Avec, peut-être, une garantie d'efficacité à très long terme…Et, ce qui serait encore beaucoup mieux, pour rien… Acte gratuit, donc: un luxe, par les temps présents. Une incompréhensible folie, dans une société qui ne court plus qu'après les résultats immédiats et qui n'investit plus rien dans le long terme. Plus le temps de la réflexion, de la maturation. Pourtant, il est bien clair, le message des anciens, dont on se réclame trop souvent si légèrement: *« Contrairement au sport, l'idée même de se mettre volontairement dans une attitude offensive n'existe pas dans l'art martial. Attaquer de son propre gré est une idée qui relève du sport et non de l'art martial. Celui-ci est avant tout une technique d'auto-défense, et il est inconcevable de faire une compétition avec des techniques d'auto-défense », écrit encore Mabuni Kenei. « Il n'y a pas de premier mouvement (attaque) en Karaté »* (Karatedo-ni-sente-nashi) rappelait aussi Funakoshi Gichin. Peut-on être plus clair… ? Esquiver, décourager, dissuader…: probablement l'enseignement venant des anciens arts du Budo qui est le plus précieux à transmettre. En pratique, est-ce bien, raisonnablement, toujours possible ? Où se situe la « ligne rouge » entre la théorie et la réalité de terrain ? En tout cas, voici le doigt mis une fois encore sur ce qu'il serait temps d'admettre une fois pour toutes, lorsque du moins on se réclame d'une démarche « martiale » : la meilleure synthèse technique du monde ne résout rien. Mais comment se résoudre à l'abandon de ces repères (confortables) pour une décision qui perturbe, juste pour s'ouvrir sur cette autre aventure (plus risquée) qu'est l'engagement de soi, la responsabilisation, avec la perpétuelle remise en question qui en découle… ? Or regardons autour de nous: les écoles et les styles (mêmes pas les techniques…) ne cessent de se multiplier, tous autant de « miroirs aux alouettes »…Qu'est devenu Mu-to, l'essence même de la « substance » martiale authentique ? Le « vaincre sans combattre » (Tatakawa-zushite-katsu) , l'idéal du véritable guerrier empreint d'esprit martial (Bu-shin), donc des pratiquants d'un Budo authentique, fait partie de ces choses d'un autre temps, qui s'effacent inexorablement derrière une nouvelle définition de ce que doit être aujourd'hui une vie d'homme ou de femme qui, nous dit-on sous tant et tant de formes, ne vaut la peine d'être vécue qu'en fonction de paramètres fort différents de ceux d'autant. C'est du moins le discours le plus entendu. Voire…Les vraies valeurs ne sont jamais ringardes, et elles seront sûrement découvertes à nouveau un jour, après un long détour.

Autre chose, enfin, à quoi il convient aussi de faire très attention pour ne pas dénaturer l'enseignement de ceux dont nous nous réclamons parfois encore : toute cette éducation martiale, à l'ancienne, repose tout de même sur une nuance, tout à fait fondamentale, qui distingue une position « pacifique » d'une autre « pacifiste »[4]…La Tradition ne parle que de faire état d'une non violence « acceptable », c'est-à-dire qui ne soit pas l'expression (cachée) d'une lâcheté. C'est bien pourquoi le *« ne pas se battre »*, mais aussi le *« ne pas subir »* de l'école de Budo « Tengu-no-michi », est un précepte central pour une voie martiale contraignante, parce qu'authentique, véritablement « à l'ancienne », un sentier sur lequel ne se sont jamais bousculées, et ne se bousculeront jamais, les foules. Parce que ce précepte est la clé même de la véritable compréhension « martiale ». C'est sur cette « voie étroite » que l'on apprend à redonner un sens à une technique, et à assumer le choix d'un comportement dans le quotidien.

Roland Habersetzer
www.tengu.fr

(1) Pour tous développements supplémentaires on se reportera à l'ouvrage « Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient », de Gabrielle et Roland Habersetzer (Amphora).

(2) Le concept du « sabre de vie » et du « sabre de mort » est en fait assez complexe, car pouvant s'apprécier à différents niveaux de lecture. Il faut lire « Le sabre de vie », un ouvrage paru en 2005 à Budo Editions, présentant une traduction du « Heiho Kadensho » (Enseignements secrets de la maison du Shogun) de Yagyu Munenori qui écrit : « Il peut y avoir une raison d'abattre quelque chose qui est excessif. Un homme peut profiter de sa bonne fortune et faire le mal, mais vous l'abattez dès que le mal devient abusif. Il est possible de dire que l'utilisation des armes devient alors la Voie du Ciel. Il est des temps où des dizaines de milliers de gens souffrent à cause du mauvais comportement d'un seul homme. Aussi, lorsque vous tuez le mal chez cet homme, vous donnez la vie à des dizaines de milliers d'autres. De cette manière, le sabre qui tue un homme devient véritablement la lame qui donne la vie aux autres hommes. »

(3) Mabuni Kenei, « La voie de la main vide » (Editions Dervy, Paris, 2004).

(4) « Si paradoxal que cela puisse paraître, celui qui veut profondément la paix rejette tout pacifisme qui serait de la lâcheté ou de la simple préservation de sa propre tranquillité » (Pape Jean Paul II, 1er janvier 1984, Journée Mondiale de la Paix).